

été impressionnés que dans une faible proportion, ils sont à peine lourds.

D'aine parl la réduction du taux de l'es-compte officiel à Londres, d'autre part, le chiffre relativement moins élevé que précédemment des bénéfices de la semaine ont provoqué quelques offres sur la Banque de France qui a reperdu 15 fr. à 4.535.

On a coté encore un dépôt de 8 à 10 fr. sur l'ancien Comptoir, immobile du reste à 365. C'est aujourd'hui que sera effectuée la première répartition de 100 fr., en outre, seront délivrées les parts de fondateur du Comptoir national, à raison de 1 part pour 4 actions de l'ancien Comptoir. Est-ce cela qui peut expliquer, en partie, ce déport ?

Le Comptoir national est légèrement faible à 582 50.

Les autres Sociétés de Crédit ont peu ou pas varié.

Les Chemins français et étrangers, à une exception près, sont assez calmes, des écarts de 1 fr. 25 à 3 fr. 75 sont, en effet, insignifiants. Le Nord d'Espagne s'est négocié de 318 75 à 315, pour terminer à 316 25. La recette de la 23e semaine d'exercice (du 4 au 10 juin) est supérieure de 89.765 fr. à celle de la semaine correspondante de 1890; la plus-value totale au 10 juin 1891 s'élève à 2.295.029 francs. Les Portugais ont reculé de 32 fr. 50 à 237 50.

On cote encore un déport de 5 fr. sur la Compagnie Générale Transatlantique, mieux tenue cependant à 540; et un déport de 1 fr. sur les Omnibus, en baisse nouvelle de 30 fr. à 1.050, après 1.020. Ce qui prouve, comme nous le disions hier, que les vendeurs n'ont pas désarmé.

Le Suez est ferme à 2.820. Les personnes les mieux informées sur la marche de l'entreprise, — il ne s'agit ici que de spéculateurs, — jugent que les cours actuels sont largement suffisants et escomptent, dans une bonne mesure le dividende supérieur de l'exercice 1891.

Une dépêche de Belgrade, du 18 juin, porte ceci: « Toutes nouvelles concernant maladie Ministre finances sont pures inventions. »

Bilan de la Banque de France, au 18 juin 1891

Augmentation de l'encaisse, 23.526.545 fr., à 2.598.365.434 fr. — L'or s'est accru de 18.995.641 fr.
Diminution du portefeuille, 46.064.181 fr., à 620.140.634 fr.
Diminution des billets au porteur en circulation, 8.922.970 fr., à 3.039.732.265 fr.
Bénéfices bruts de la semaine, 337.016 fr.
Bénéfices nets des 24 premières semaines d'exercice: En 1891, 10.382.282 fr. En 1890, 6.818.782 fr.

La Financière, 24, rue Drouot.

PREMIERES REPRESENTATIONS

OPERA-COMIQUE. — *Le Réve*, drame lyrique d'après le roman de M. Zola, poème de M. Louis Gallet, musique de M. A. Bruneau.

Lorsque la Comédie-Française représenta le mois dernier le mystère de *Griselidis*, je fus heureux d'en constater le succès et je me demandai quel serait l'écrivain assez hardi pour emboîter le pas derrière M. Armand Silvestre. La surprise a été plus grande encore que nous ne l'avions prévue, c'est M. Zola à qui est échue cette bonne fortune.

Tout le monde connaît ou est censé connaître *Le Réve*, publié il y a peu de temps par M. Emile Zola dans un journal illustré. La plume experte de M. Louis Gallet en a tiré un livret plein de grâce et de fraîcheur.

Le premier tableau nous montre l'intérieur d'une boutique de brodeurs. Au fond, une baie vitrée laisse apercevoir à travers le jardin les bâtiments de la cathédrale et la saillie du porche de Sainte-Agnès. Angélique, a abandonné la broderie commencée pour lire la légende dorée et pour écouter les voix mystérieuses qui chantent dans l'air autour d'elle. Son père et sa mère adoptifs, Hubert et Hubertine, viennent interrompre sa rêverie et lui rappeler que l'évêque va venir pour savoir si sa broderie est achevée. Il n'y manque plus que l'écusson des Hautecœur, avec cette belle devise: « Si Dieu veut, je veux. » L'évêque n'est pas si pressé qu'on le craignait et demande qu'on lui livre sa tapisserie pour la Fête-Dieu seulement. Lorsqu'il est parti, Angélique fait remarquer

que l'évêque a l'air bien triste, et Hubertine raconte son histoire. Monseigneur fut autrefois marié et sa jeune femme mourut en mettant au monde un fils. Monseigneur veut qu'il soit prêtre, mais Féliçien a refusé. D'ailleurs, il est beau comme un ange et riche comme un roi, ce serait tout à fait l'affaire d'Angélique, qui voudrait être reine. A ce moment, un jeune homme traverse le jardin regardant à travers la baie vitrée.

Au tableau suivant, Angélique rince du linge dans un frais ruisseau. Féliçien, voyant qu'Angélique est seule, se détermine à l'aborder et à lui déclarer son amour.

Au troisième tableau, la Fête-Dieu est arrivée et la broderie de Monseigneur est prête. Angélique s'étonne un peu qu'au bout de huit jours Féliçien n'ait pas encore fait sa demande officielle, mais elle s'explique ce silence par une de ses rêveries ordinaires, c'est un prince. La procession passe et la ressemblance est si frappante entre l'évêque et Féliçien que tout le monde s'écrie: « Voilà le fils de Monseigneur. »

Au quatrième tableau, l'évêque attend Hubert et Hubertine et il leur explique ses pensées; il a trop souffert de la mort de sa femme pour exposer son fils à une pareille douleur. Il communique sa manière de voir aux parents adoptifs d'Angélique, qui ne peuvent que s'incliner. Il rencontre plus de résistance de la part de Féliçien; enfin, Angélique vient elle-même plaider sa cause et elle n'obtient de l'évêque que ce terrible mot: jamais.

Au cinquième tableau, Féliçien a pénétré dans la chambre d'Angélique pour lui affirmer son amour; il veut l'enlever, mais elle résiste, encouragée par la voix des saintes.

Au sixième tableau, Féliçien se précipite dans l'oratoire de son père, en lui criant: « Angélique se meurt; c'est vous qui devez la sauver. » La résistance du père exaspère le fils qui s'écrie: « Vous n'avez jamais aimé ma mère. » L'évêque tombe comme foudroyé sur son prie-dieu, puis il se relève, prend dans une crédence le vaisseau des saintes huiles en s'écriant: « Si Dieu veut, je veux. »

Au dernier tableau, Angélique est mourante, mais l'arrivée de l'évêque assisté par deux clercs à voix d'enfants produit une révolution dans la chambre virgine. Angélique se dresse sur son séant pour recevoir à la fois l'extrême onction et l'anneau nuptial. Elle est sauvée par un dernier miracle.

Tel est cet oratorio bourgeois, encadré de chants mystiques. La trame n'en est pas bien compliquée, mais le talent du librettiste a su lui prêter quelque intérêt.

Je voudrais pouvoir en dire autant de la partition péniblement colligée par M. Alfred Bruneau. C'est au moins la troisième fois que je me trouve en contact avec ce jeune musicien, de qui je connais déjà une symphonie exécutée aux Concerts du Trocadéro et un opéra intitulé *Kérin*, représenté au théâtre du Château-d'Eau. Mon opinion n'a pas varié sur son compte. On peut avoir conquis et même mérité le prix de Rome et être dénué de toute imagination artistique.

D'un bout à l'autre de ces quatre actes, l'oreille est balancée par une sorte de mélodie tout à fait dépourvue d'expression. De temps à autre seulement, dans les sonorités aériennes des chœurs mystiques, on sent la main d'un musico-graphiste exercé.

L'exécution en est d'ailleurs excellente. On y reconnaît les soins exercés de M. Jules Danbé, qui a donné un appui fraternel au jeune compositeur.

Mademoiselle Simonnet supporte avec infiniment de vaillance le rôle d'Angélique, je serais tenté de dire avec trop de vaillance, car elle nous a plus d'une fois fatigués par la stridence de ses notes aiguës.

M. Bouvet chante le rôle de l'évêque avec tout le sérieux possible, comme si c'était arrivé.

M. Engel, engagé tout exprès pour suppléer M. Delaquerrière, indisposé, a montré une fois de plus sa belle méthode et sa virtuosité plus parfaite que sa voix.

Enfin, M. Lorrain et madame Des-

champs ont accepté les rôles de second plan d'Hubert et d'Hubertine.

Auguste Vitu.

La Soirée Théâtrale

LE RÊVE

Le Réve est le premier livre d'Emile Zola dont les mères aient pu sans danger permettre la lecture à leurs filles. C'est aussi la première pièce tirée de l'œuvre du maître qu'elles leur permettront d'aller applaudir. Et voilà la popularité de *Paul et Virginie* retrouvée sous sa double forme, mais avec un accent plus moderne. On eût bien étonné l'auteur de *Germinal* et de la *Terre* en lui prédisant, il y a quelques années, qu'il ferait la pige à cet excellent Bernardin.

C'est la seconde tentative de drame musical en costume de nos jours, à laquelle il n'ait été donné d'assister. La première eût lieu, si j'ai bonne mémoire, en 1877, au Théâtre-Lyrique, qu'Albert Vinentini dirigeait avec un si vif esprit d'initiative. Et ce fut Louis Gallet qui, cette fois encore, attacha le grelot, dont le tintement nous a si fort réjouis ce soir. Je veux parler de cette adaptation de la *Cléopâtre*, une des plus jolies nouvelles d'Octave Feuillet. L'essai ne fut pas heureux. Il y avait trop d'habits noirs dans l'affaire, et l'habit noir n'est pas lyrique. Et puis Christian y jouait le rôle d'un gentilhomme... Et puis le cadre était trop contemporain. Et puis la musique était d'Eugène Gauthier... mais paix à sa cendre.

Ce qu'il pourrait y avoir de trop moderne, au point de vue musical, dans le *Réve*, est atténué par le côté légendaire de l'œuvre. Les héros en sont vêtus comme nous, mais ils sont d'une autre chair et d'un autre sang. Ce sont des personnages de missel. Sous la guimpe de Mlle Simonnet, on voit poindre des ailes. Il souffle comme un vent d'apostolat dans les plis des vestons de MM. Engel et Lorrain et dans les jupes à la bonne femme de Mme Deschamps. La soutane violette de M. Bouvet est tout à fait dans la note. Et le tout s'estompe dans une brume mystique, qui nous transporte à mille lieues de la présente réalité. On sort de ce spectacle, comme de *Griselidis*, avec l'impression d'un Mystère.

Bien que de conception relativement récente, le *Réve* a son odyssee. Présenté d'abord au Théâtre-Lyrique de l'extraordinaire impressionnaire qui tint quelques jours la salle de l'Eden-Théâtre, il y fut accueilli favorablement, et le rôle du ténor, de Féliçien, échut à l'excellent Engel. Mais avant que l'œuvre fût au point, M. Verdhurt avait vécu, et les auteurs, sans domicile artistique, s'en allèrent frapper à la porte de M. Duquesnel, qui fut séduit par l'intensité d'art qui s'en dégage. Je ne sais quels obstacles vinrent contrecarrer ses desseins. Toujours est-il que le *Réve* serait encore à l'état de rêve, si M. Carvalho n'avait, juste à ce moment, repris possession de l'Opéra-Comique. On sait à quel point M. Carvalho pousse l'horreur du banal et le goût de la modernité. On sait aussi quelle est sa promptitude d'exécution. Aussitôt reçu, le *Réve* fut mis à l'étude.

Zola, que cette transfiguration par le théâtre d'une de ses œuvres préférées passionnait au plus haut point, a suivi toutes les répétitions à l'avant-scène entre son musicien et son poète. Sa réputation d'intransigeance effrayait un peu M. Carvalho. Il a mis une sorte de coquetterie à détruire cette légende en se prêtant de très bonne grâce aux concessions qu'exige l'optique de la scène. Après la répétition générale, la coupure franche du dernier tableau fut, de sa part, un acte spontané. Il n'y a pas que du courage, il y a souvent profit à faire certains sacrifices. Le maître s'en est aperçu ce soir.

Mise en scène d'un goût exquis. Le décor du Clos-Marie, avec son ruisseau savonneux et sa végétation printanière, est d'une poésie délicieuse. La ronde des lavandières est un ravissement. C'est égal, par ces 25 degrés de chaleur, le vrai *Réve*, le rêve idéal, n'est pas celui de Zola, même avec les vers de Gallet et la musique de Bruneau. C'est celui de Tityre, vous savez, le héros virgilien qui flânait mollement sous l'ombrage touffu des vieux hêtres... *Tityre, tu paisses*.

Esperons qu'un Dieu clément nous fera bientôt ces loisirs.

Un Monsieur de l'Orchestre.

Commander pour Paris ou la campagne un sac charbon de bois ou de terre à l'Entrepôt d'Ivry, ou bien dix bouteilles d'Eau de Chantilly, la meilleure et la moins chère des eaux de table ou toute autre eau minérale; 15 cannettes de bière Jacobsen, à 45 c. grand prix Exposition Univ^{le} 89, ou bière de Hatt à 40 c.; 1 sac 25 k. pommes de terre au cours. Les bières, 5 c. de moins hors Paris. 30, r. Geoffroy-l'Asnier.

Dentier 28 dents 150 fr. sans plaque, ressort, etc. supérieur au système connu. Toutes opérations sans douleur. Dentistes Américains. Louvre Dentaire, 75, r. Rivoli. Broch. av. 71 grav. 50 c.